Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 17 (1971)

Heft: 6

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les arts

Les artistes suisses de Paris, hôtes du Canton d'Argovie

Les artistes suisses de Paris furent à l'honneur au Musée Cantonal des Beaux Arts d'Aarau, du 13 mars au 10 avril. Le Canton d'Argovie a prouvé une fois encore que sa tradition de grande culture était justifiée. Ce fut surtout grâce à l'initiative du conservateur du Musée d'Aarau, Monsieur Heiny Widmer, et à la générosité de quelques maisons industrielles et commerciales du canton que cette manifestation put être organisée. L'exposition qui réunit 49 peintres et sculpteurs et présenta plus de 200 œuvres fut tout à fait remarquable. Monsieur Widmer a su, en collaboration avec quelques artistes du groupe suisse de Paris, arranger les salles de trois étages du musée, avec un goût exceptionnel et selon une conception très intéressante. Il faut dire que le Musée d'Aarau, de construction récente, est un des plus beaux de notre pays et se prête très bien à des solutions originales.

Un nombre important d'œuvres de quelques artistes aux tendances particulièrement nouvelles fut groupé dans les salles du rez-de-chaussée et du sous-sol où les organisateurs firent en sorte d'associer un peintre et un sculpteur. Les salles plus intimes du premier étage présentèrent les œuvres des autres artistes – non moins remarquables – et groupaient des sélections plus restreintes de leurs dernières œuvres. Il s'agissait là surtout de maîtres déjà fort appréciés ou de représentants d'écoles moins nouvelles. Si le parcours des deux premiers étages provoquait parfois un choc chez les visiteurs, celui du dernier étage était plus reposant.

Puisque nous parlons de choc, nous devons tout de suite ajouter qu'il ne s'agissait nullement d'atteinte au sens esthétique comme c'est souvent le cas dans les expositions d'art contemporain. Nous mettons cela sur le compte de l'influence de Paris qui reste la capitale de l'élégance, de la mesure et du bon goût. Nous tenons cependant à relever que, tant dans le catalogue de l'exposition que lors des discours du vernissage, il a été répété que Paris a perdu son rôle de centre artistique en faveur de Dusseldorf, Amsterdam, Londres, New York ou même des grandes villes du Pacifique. Non, non, et non! La variété, la qualité et la puissance des œuvres que nous avons vues à Aarau prouve le contraire. Paris, par sa vivacité, son immensité et sa population nombreuse qui s'inspire et se renouvèle grâce à sa tradition et à l'esprit français, ne peut être que bénéfique aux artistes d'hier et d'aujourd'hui.

Nos peintres et nos sculpteurs ont déjà émigré au 18ème siècle vers les grandes villes d'art, car notre petit pays, à l'époque encore pauvre, ne leur offrait ni l'inspiration ni la possibilité de vendre leurs œuvres. Presque toutes les biographies des artistes d'alors parlent d'un séjour plus ou moins long sur les bords de la Seine. Ce n'est qu'avec la Révolution française que Rome devint, à côté de Paris, un lieu de pèlerinage, suivie, dès la seconde moitié du siècle passé, de Munich et Florence. Mais Paris offrit toujours aux artistes des chances particulières. C'était l'époque où chaque intérieur bourgeois se devait d'avoir au moins une vue de Paris, si possible un Pont neuf ou la silhouette pittoresque du Palais de Justice, sous un des ciels mauves et roses typiques de la métropole française. Nos artistes suisses suivaient également la mode générale et produisaient des «Moulin de la Galette», des «Place du Tertre» ou des «Pont de Bougival» en grande quantité. Ils s'installaient alors sur la Butte Montmartre; plus tard ce fut le déplacement vers Montparnasse et la mode des nus féminins: de ces «coin d'atelier parisien» dévoilant des femmes qui n'avaient pour vêtement que leurs longs cheveux et des «portrait de Parisienne sur fond bleu» ou de «femme au grand chapeau jaune» – également leur seule parure.

Les collectionneurs suisses, à cette époque puritaine, n'auraient jamais osé suspendre de telles œuvres à leurs murs si ce n'avait été un tableau parisien. Citons même ce peintre bernois qui ne gardait son atelier, rue de la Grande-Chaumière, que pour vendre ses nus, réalisés dans notre capitale fédérale.

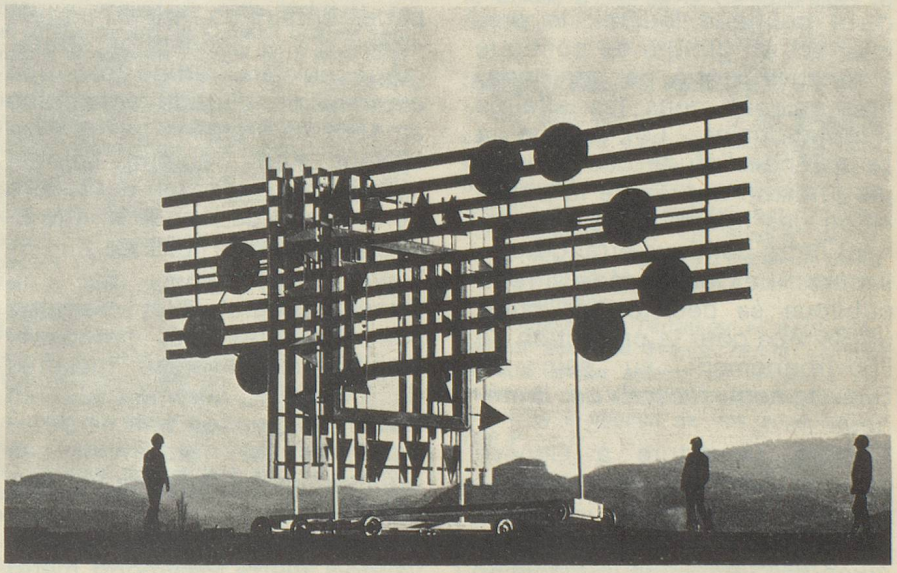
Tout cela fait partie du passé. Dans l'exposition d'Aarau nous ne trouvons pas plus de femme dévêtue que d'ancienne ruelle pittoresque de Montmartre. Par contre, nous y voyons une grande variété d'œuvres abstraitres des différentes écoles, telles les «Modulations spatiales» virtuoses d'Edmond Leuba, les symphonies de rêve de Théo Gerber, les compositions raffinées tout en blanc, gris et noir de Pierre Chevalley, celles aussi bizarres qu'aériennes d'Alain Péclard, les montages en polystirène de Walter Strack ou les délicieux collages de Marly Schupbach, pour ne donner que quelques exemples.

Parmi les sculpteurs, il faudrait tout particulièrement citer les curieux assemblages de fer de Robert Müller, les compositions spirituelles et colorées de Wilfried Moser, tous deux artistes de renommée mondiale déjà, les réalisations de très grand format de Michael Grossert dont l'œuvre la plus frappante «Relief pour salle de fête» vient d'être acquise par une commune du Canton de Lucerne (qu'on ne nous dise plus que les Suisses n'ont pas assez de courage pour acquérir des œuvres modernes). Tout en examinant ces sculptures, nous avons entendu la

Marie-Chantal d'Aarau dire à son amie: «Surtout n'amenez pas vos enfants à cette exposition. Guillaume s'est coupé sérieusement la main sur un Robert Müller et Sylvie a eu la tête coincée pendant des heures dans un Wilfried Moser.»
Il y avait également d'excellents représentants de l'art figuratif et parmi eux Samuel Buri avec de curieuses variations sur les armoiries du canton d'Argovie. Jürg Kreienbühl et ses tableaux de la banlieue parisienne tout à fait intéressants, surtout ses «Habitations à loyer modéré», tableau qui est une accusation de notre monde de consommation et de nos urbanistes (œuvre de pure sociologie), les détails de voitures modernes de Peter Stämpfli, autre peintre ironisant sur notre monde actuel, ainsi que des paysages de banlieue traités dans un réalisme décoratif, de Pierre Maunoir et de Mario Roffler. Ce petit résumé des œuvres présentées n'est naturellement qu'une sélection personnelle, qui ne se veut pas classification.
Le vernissage fut une manifestation brillante et, grâce à la présence de nombreux artistes exposants et de leurs amis, un lieu de rencontre très instructif. Les critiques dans les journaux suisses étant excellentes et les visiteurs tout particulièrement nombreux, cette exposition connut un succès éclatant. Pendant un mois, le centre d'Aarau fut dominé par l'esprit créateur de nos artistes suisses de Paris et la belle place devant le Musée abrita une construction gigantesque en acier et sur roues de Fredy Richterich s'harmonisant du reste très bien avec la façade de pur style Empire de l'Hôtel de Ville d'Aarau qui servit de Palais du gouvernement à la Suisse durant la période de la République helvétique de 1801 à 1803.
Avec l'exposition d'Aarau les artistes suisses présentaient pour la première fois leurs œuvres en groupe en Suisse – si l'on excepte les années de guerre où, rentrés au pays, ils firent deux expositions. Ils ont ainsi donné une nouvelle dimension à une tradition cinquantenaire qui les voit accrocher, en fin d'année, leurs œuvres récentes aux parois de l'Ambassade de Suisse à Paris. Souhaitons que ces «visites» en Suisse puissent se répéter.

Marcel Ney

Jürg Kreienbühl: «les H.L.M.»



L'imposante construction en acier de Fredy Richterich